



**HAL**  
open science

## **Pons (Charente-Maritime) : le château**

Alain Champagne, Fabrice Mandon

► **To cite this version:**

Alain Champagne, Fabrice Mandon. Pons (Charente-Maritime): le château. Bulletin scientifique régional, région Poitou-Charentes 2010, 2011, pp.250-251. hal-02969290

**HAL Id: hal-02969290**

**<https://hal.science/hal-02969290>**

Submitted on 16 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Pons (17), Le château**

**N° de site : 17 283 0039**

**Titulaires : Alain CHAMPAGNE**

4 rue du père Pardies

64000 Pau

Tél. 05 59 40 18 66

Mail : [alain.champagne@univ-pau.fr](mailto:alain.champagne@univ-pau.fr)

**Fabrice MANDON**

13, rue des Trois Monétaires

79160 Ardin

Tél. : 06.79.43.40.62

Mail : [fabricemandon@wanadoo.fr](mailto:fabricemandon@wanadoo.fr)

**Organisme de rattachement : Université de Pau / Atemporelle**

**Type : fouille programmée**

**Notice :**

Entre 2005 et 2009, trois campagnes de sondages et de fouilles ont été menées au pied du donjon de Pons (Champagne, Mandon 2009). La mise au jour de différentes structures englobées par l'actuel bâtiment a permis d'en amorcer l'étude du bâti. En raison de plusieurs campagnes de restaurations des XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> siècles qui ont entraîné la destruction de certains vestiges, l'analyse ne peut se faire sans tenir compte de l'iconographie (dessins et cartes postales du XIX<sup>e</sup> siècle). Elle est également limitée par l'inaccessibilité d'une grande partie des élévations, pour laquelle seulement une lecture architecturale a pu être réalisée.

Le bâtiment à contreforts que l'on peut interpréter comme étant le premier donjon a fait l'objet de datations <sup>14</sup>C, de même que l'enceinte du *castrum* qui lui était accolée (4 datations chacun). Les résultats sont très homogènes avec, pour chacune des deux structures, 3 datations entre la fin du IX<sup>e</sup> et le début du XI<sup>e</sup> siècle et 1 datation entre la fin du VIII<sup>e</sup> et la fin du Xe siècle. Pour les 8 analyses, les dates les plus probables indiquées par le Centre de Datation de Lyon se situent autour de 900. Dans plusieurs cas, les charbons, présents en abondance dans le mortier, provenaient assurément de branchages, ce qui permet a priori d'exclure l'utilisation de bois de construction provenant d'un édifice antérieur. Si le plan et la technique de construction du bâtiment sont caractéristiques des édifices de la 1<sup>ère</sup> moitié du XI<sup>e</sup> siècle (petits moellons, pierres de taille pour les contreforts, joints beurrés, utilisation du marteau-taillant), en l'absence d'éléments de comparaison dans la région pour l'époque carolingienne, une datation haute doit être envisagée. La quasi-inexistence d'autres vestiges monumentaux de l'époque carolingienne dans la région ne permet pas d'établir de comparaison. Large de 13 m et d'une longueur minimale de 14,5 m (vraisemblablement 26 m), l'élévation du mur nord de ce premier bâtiment est encore conservée par endroit sur 3,4 m de hauteur.

L'enceinte castrale, accompagnée d'un fossé, a dû être construite peu après, avant l'adjonction de deux petits bâtiments carrés contre la face nord, de part et d'autre de cette dernière. Les niveaux antérieurs à leur démolition ont fourni un fragment de verre habituellement daté de l'époque carolingienne et l'extrémité d'une détente d'arbalète ouvragée. La présence de céramique à glaçure précoce jaune corrobore une datation XI<sup>e</sup> siècle, voire du début du XII<sup>e</sup> siècle, pour ces structures annexes.

Ce premier bâtiment est détruit, au moins partiellement, peut-être vers 1136, comme nous l'indiquent les textes, par le comte de Poitou Guillaume (mention de deux *turris*). Dans un premier temps, le nouveau donjon reprend le plan de l'ancien, en le décalant vers le sud-est : ses murs nord et ouest sont implantés à l'intérieur de l'ancien donjon, directement accolés aux maçonneries. Son mur oriental est par contre construit à l'extérieur. Le mur sud pourrait quant à lui avoir été construit

à l'aplomb de l'ancien. Il semble que les anciens murs, ainsi que les annexes, aient été maintenus partiellement en élévation et renforçaient les fondations de la nouvelle construction. Ces dernières dégagées en 2005-2006 avaient été mal interprétées en raison de la disparition des maçonneries antérieures à cet endroit (destruction au XVII<sup>e</sup> siècle pour l'aménagement de communs) et de deux datations <sup>14</sup>C (661 – 777 ap. J.-C. et 778 – 975 ap. J.-C.), très hautes par rapport à l'âge réel de la maçonnerie incitent à la prudence quant à l'interprétation des datations de charbons, notamment quand ils sont peu abondants et fournissent des datations non homogènes. Les cartes postales anciennes, postérieures à l'évacuation des remblais accolés à l'ouest du donjon et antérieures aux restaurations du début du XX<sup>e</sup> siècle, montrent que les fondations en moellons s'élevaient à environ 6,4 m au-dessus du substrat. Elles sont également visibles au fond du conduit des latrines (face nord). Cette hauteur peut correspondre à l'élévation conservée du premier bâtiment qui masquaient les fondations de l'actuel donjon. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les remblais apportés lors de la construction de la chemise extérieure, ont été retirés : les maçonneries du premier bâtiment ont vraisemblablement été arasées à cette époque. Les contreforts du donjon, qui à l'origine y prenaient appui, ont été prolongés. Cette première restauration est clairement visible et apparaît sur les photographies anciennes.

Durant le chantier de construction de l'actuel donjon, les annexes nord sont arasées. Le mur nord est épaissi et vient englober le mur nord primitif (son épaisseur totale passe alors à presque 5 m). Les latrines du donjon sont aménagées à ce moment là, à travers le mur du premier bâtiment. Repentir en cours de chantier ou restauration du 2<sup>ème</sup> donjon, il est actuellement difficile de se prononcer, d'autant que le château de Pons aurait été détruit en 1178 par Richard Cœur de Lion suite à la rébellion des seigneurs aquitains. Hormis l'épaississement du mur nord en cours de chantier, la construction de l'ensemble du donjon est assez homogène, et ce malgré quelques différences de mise en oeuvre. On ne peut dire si la porte du mur sud (seule porte d'origine) relève de la première ou de la seconde phase du chantier. La position de cette dernière, à environ 1,5 m du sol actuel, amène à poser le problème des dispositions intérieures. Le niveau inférieur, cloisonné et décaissé avant le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, a été entièrement refait au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'état antérieur n'est documenté que par les relevés de 1714 et une photographie ancienne, montrant partiellement les parements internes des murs nord et est, entièrement en moellons régulièrement assisés. Le sol initial se situait à une hauteur nettement supérieure (la porte susdite et l'accès à l'escalier à vis sont en hauteur), expliquant l'aspect grossier des murs en partie basse. Comme pour d'autres édifices de l'époque, les constructeurs ont dû se montrer plus pragmatiques pour le traitement intérieur des murs, destinés à être enduits. Mais, plus qu'à l'extérieur, le raisonnement à partir de documents anciens a des limites. Le donjon a connu d'importantes modifications à l'époque moderne lors du vaste programme de transformation du château. Certaines reprises sont encore visibles à l'extérieur (mur nord), liées semble-t-il à un abaissement des niveaux de circulation, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du donjon. Une compréhension complète de l'édifice est actuellement difficilement envisageable, sauf intervention archéologique liée à une éventuelle restauration du monument.

### **Bibliographie :**

**CHAMPAGNE, MANDON 2007 :** CHAMPAGNE A., MANDON F., *Pons, Place de la Marronnière*, rapport de fouille, 2007, 2 vol., 70 et 91 p., 52 pl.

**CHAMPAGNE, MANDON 2009 :** CHAMPAGNE A., MANDON F., *Pons, Le château, Bilan scientifique de la région Poitou-Charentes 2009*, DRAC Poitou-Charentes SRA, 2010, p. 84-86.

**FAUCHERRE, SERVANT 2004 :** FAUCHERRE N., SERVANT S., « Pons (Charente-Maritime), la force du symbole de 1240 à 1900 », *Tours seigneuriales de l'Ouest, travaux récents sur quelques*

tours maîtresses, de la Normandie à la Catalogne, FAUCHERRE N. et REMY C. éd., C.E.S.C.M., Poitiers, mars 2004, p. 75-85.

**Figure 1** : Pons, le donjon : élévation extérieure partielle du mur nord (DAO : C. Dufau, F. Mandon).

